

Au-delà des murs

Robert Tolck, pasteur

Juin 2013

Ephésiens 2

¹⁴ *C'est lui, en effet, [le Christ,] qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine.*

Notre paix, c'est donc lui, le Christ en personne : les témoignages écrits nous laissent entendre que les chrétiens des premiers temps ont compris son enseignement - entre autres - comme une affirmation de la fraternité universelle, certes mise à mal, blessée, mais chère à Dieu lui-même : « *Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les humains* », parole du Christ rapportée par l'évangile de Jean (12,32).

- **Le prophète Michée (4,1-4)** voit des peuples de partout affluer vers la ville sainte dans un grand mouvement pacifique.
- Jésus ne cache pas son admiration pour un officier romain soucieux de la santé de son serviteur, pour l'humilité de sa démarche ; donc pour un étranger, païen, normalement ennemi (**Luc 7,1-10**).

Inscrite dans l'épître aux Ephésiens, la lutte pour la paix, la réconciliation et l'unité concerne, à l'époque, les non-Juifs et les Juifs, séparés par des siècles de murs

religieux et rituels, par la peur et la défense fiévreuse d'une identité ou d'une autre : non seulement un non-Juif ne pouvait pas être considéré comme enfant de Dieu et membre de son peuple, mais encore le contact même entre Juifs et non-Juifs était interdit.

L'auteur chrétien de notre épître démolit le mur de séparation : d'abord, la haine tombe ; puis la distance se réduit, puis le contact devient possible ; puis on se parle, on cherche à construire ensemble, on s'intègre à la construction commune même si les origines des uns et des autres sont diverses. L'auteur ne néglige pas, pour autant, de rappeler clairement que c'est en Jésus Christ, par la foi en lui, que « s'ajuste toute construction ».

Mais il n'existe plus (entre chrétiens d'origine juive ou non-juive) de mur qui divise et enferme les êtres en fonction de leur histoire, de leur origine ou de l'expression, diverse, de leur foi.

(D'ailleurs la fraternité toute neuve vécue dans l'Eglise autour de l'unique Messie doit inspirer aux chrétiens une attitude ouverte et fraternelle au-delà de leur communauté.)

A l'intérieur de la communauté, un cas d'école s'imposera à la jeune Eglise : comme ancien païen, doit-on passer par la circoncision (rite juif d'alliance, d'appartenance au peuple de Dieu) pour entrer dans

l'Eglise ? *NON*, répondra fermement Paul, contre l'avis de plusieurs ! Car c'est la foi en Jésus Christ qui unit.

Remarquons que plusieurs verbes importants sont au passé dans la lettre aux Ephésiens : *Il a aboli la loi (de séparation)* ; *il est venu annoncer la paix* ; *il a détruit le mur de séparation* :

C'est fait ! Le mouvement décisif est donné. Mais nous devons réaliser *aujourd'hui* les nouvelles relations, les vivre, les approfondir, dans le sillage du Christ.

Il existe encore des murs à renverser – des murs imaginaires parfois qui nous retiennent de visiter le proche voisin : ce type de repli se trouve aussi parmi les chrétiens, à l'intérieur d'une même paroisse, dans un même quartier.

Evidemment des murs ethniques, raciaux, culturels, se dressent encore.

Une expression me frappe dans ce verset de l'épître aux Ephésiens :

« *Dans sa chair il a détruit le mur mitoyen – proximité et séparation – le mur mitoyen de séparation (de fracture), la haine* » : le lecteur pense ici au sacrifice de Jésus, au don de sa personne pour tous, pour l'unité de tous. Le don de sa personne pour une juste cause ; signe tragique incitant à la réconciliation.

Osons une autre lecture :

« *Dans sa chair* » :

Oubliant un moment le contexte de la séparation radicale entre Juifs et païens, j'ose me dire que, dans sa souffrance, dans sa blessure, dans sa torture, Jésus s'est trouvé face au mur de sa propre incompréhension, au mur de son amitié perdue par rapport à Dieu (le mot traduit par *haine* peut aussi se traduire par *inimitié*) : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ».

Alors il s'est dit : *C'est injuste ! Pourquoi moi, pourquoi laisse-t-Il traiter ainsi son prétendu Bien-aimé ?* – comme bien des paroissiens aujourd'hui, qui ont du mal à concilier l'idée de l'Amour tout-puissant de Dieu et leurs propres malheurs ; une barrière se dresse entre les deux.

Et Jésus a franchi ce mur qui séparait sa réalité concrète de sa confiance en l'amour du Père. Il s'est alors réconcilié avec son histoire, et du même coup avec Dieu.

Il a trouvé dans son histoire, sombre ou claire, la présence du Père.

Il nous invite à le suivre !

Amen